

"L'amour ne connaît pas la retraite"

Lola nous raconte l'histoire de sa "retraite" : "des années véritablement remplies de joie et d'action, de jeunesse et d'espoir. J'ai toujours été convaincue que chaque moment de la vie nous enrichit pour le suivant."

12/10/2022

Lola est née à Carmonita, Badajoz, en Espagne, il y a 71 ans. Elle est l'aînée d'une fratrie de cinq enfants. Ses parents - Atanasia et Francisco -

possédaient un magasin où ils vendaient tout ce qui était imaginable. Dès son plus jeune âge, toute la famille a aidé au commerce. Leur petite ville n'avait pas de banque, alors son père est devenu le représentant de trois banques à Badajoz. Les gens venaient chez eux pour déposer et retirer de l'argent, pour payer les factures d'aliments pour bétail et d'engrais, etc. "Chez nous, on travaillait beaucoup et on aimait faire équipe. Nous avions le sentiment de faire partie de quelque chose d'important", raconte Lola.

À l'âge de 11 ans, elle est allée à Mérida pour le lycée et a étudié pour devenir enseignante. "Après avoir terminé mes études en janvier, j'ai rencontré, par l'intermédiaire d'un prêtre de Mérida, des personnes de l'Opus Dei qui venaient de Séville. J'ai réfléchi pendant quelques mois à ma possible vocation et, après avoir prié, j'ai décidé en mai de demander mon

admission comme agrégée. Depuis ce jour, ma vie a été une succession d'aventures !". Lola raconte son histoire avec ses propres mots ci-dessous.

L'éducation des femmes dans le secteur rural

J'ai trouvé du travail comme enseignante dans deux villes d'Estrémadure et j'y ai travaillé pendant plusieurs années. La troisième année, en 1970, j'ai commencé à travailler à l'école agricole familiale d'Elcható, qui faisait ses premiers pas. C'était l'une des nombreuses écoles agricoles familiales inspirées par les enseignements de saint Josémaria dans le monde entier. J'ai toujours été très déterminée et je n'ai jamais reculé devant aucun défi. Je me donne corps et âme à mon travail.

Travailler avec des femmes dans le secteur rural m'a conduite dans

différentes provinces. Nous faisions des voyages d'étude avec les étudiantes. Lors de l'un de ces voyages en Catalogne, nous avons visité plusieurs fermes et rencontré des agriculteurs qui nous ont expliqué les différents types de culture. En Galice, nous avons appris à pêcher la lamproie et nous nous sommes rendus dans un marché aux poissons où les poissons étaient vendus au public. Tout cela faisait partie de l'éducation des femmes et leur donnait un panorama large et intégré des différentes professions. Nous avions une relation étroite et intime avec les familles. En fait, nombre des amitiés que j'ai nouées à l'époque se poursuivent encore aujourd'hui.

De la salle de classe aux livres

Après avoir travaillé pendant 15 ans dans des fermes-écoles familiales, je suis retournée en Estrémadure pour

me rapprocher de ma famille. J'ai commencé à travailler à la librairie Bujaco à Caceres. Depuis toute petite, j'avais un don pour les relations sociales et ce travail a ouvert dans ma vie un nouvel horizon. C'était un établissement à deux étages, où je m'occupais du rayon des classiques de la littérature, des livres pour enfants et pour jeunes et des livres de spiritualité.

De nombreuses personnes qui venaient à la librairie cherchaient des réponses à des questions dans leur vie, tandis que d'autres demandaient des conseils sur un cadeau approprié, etc. Grâce à ces conversations, je me suis fait beaucoup de nouveaux amis.

La santé de mon père se détériorait à cause de son diabète et il a commencé une dialyse. Face à cette situation, j'ai pris une retraite anticipée après 15 ans de travail à la

librairie et j'ai fait venir mes parents pour vivre avec moi à Cáceres afin de mieux m'occuper d'eux. Ils sont restés avec moi de 2005 jusqu'à la fin de leur vie. C'était une grande joie pour moi de pouvoir rendre un peu de leur générosité et de leur attention constante lorsque nous étions jeunes.

Une maison ouverte sur le monde

À ce stade de ma vie, je me suis demandé : Que vais-je faire maintenant avec une si grande maison ? Je vivais dans un duplex, et l'étage supérieur était désormais vide. Mais j'ai eu une idée. Je suis allée au bureau du vice-recteur de l'université de Cáceres pour proposer mon aide pour le programme Erasmus et accueillir de jeunes étudiants étrangers chez moi. C'était une excellente décision. Être toujours proche des jeunes est un stimulant et une source d'espoir, quel

que soit l'âge que l'on a, car leur joie et leur dynamisme sont contagieux.

J'ai donc commencé à accueillir des étudiants internationaux qui venaient étudier à l'Université. Ces dernières années, j'ai eu l'occasion de vivre et de me lier d'amitié avec des étudiantes universitaires de différents pays d'Europe et d'Amérique latine, mais aussi des États-Unis. Les jeunes femmes ne passent que quelques mois avec moi, mais chacune emporte avec elle le cadeau de notre amitié et du partage de la vision de la vie de l'autre. Et, bien sûr, une image de saint Josémaria, qu'elles commencent souvent à prier pour leurs propres intentions.

Grâce à la technologie, nous restons en contact. Certains des étudiants qui ont passé du temps avec moi ont participé aux activités de formation proposées par l'Opus Dei dans leur

pays. Deux de ces jeunes femmes se sont même rendues à Rome pour assister au congrès de Pâques de l'UNIV. Nous restons en contact via Zoom et WhatsApp. Quelle belle expérience !

Un nouveau projet de solidarité

En 2013, la Fondation Prodean a commencé à travailler à Cáceres. Comme j'avais désormais plus de temps, j'ai voulu participer à cet effort de bénévolat. Nous avons organisé un groupe et avons commencé à faire du bénévolat dans le service des enfants de l'hôpital San Pedro de Alcántara, et dans une maison de retraite comptant plus de 300 personnes âgées.

Plus de 60 volontaires participent à ce programme et se rendent le week-end sur l'un des sites. De nombreuses anecdotes émouvantes montrent comment, à travers quelque chose d'apparemment simple, on peut

aider beaucoup plus qu'on ne le pensait. Par exemple, le responsable de la pédiatrie de l'hôpital m'a raconté que, depuis que les enfants participent aux activités de la classe d'informatique le week-end, ils commencent la nouvelle semaine le lundi avec une toute nouvelle attitude.

Avec le début de la pandémie, nous avons organisé avec les volontaires une campagne de collecte de nourriture pour une soupe populaire à Caceres, qui a été un succès total.

Nous organisons des sessions de formation pour les volontaires et ils s'investissent vraiment dans leur travail. J'ai la chance de pouvoir rester en contact avec les jeunes et de voir l'enthousiasme avec lequel ils réagissent.

Voilà donc l'histoire de ma "retraite" jusqu'à présent, des années véritablement remplies de joie et

d'action, de jeunesse et d'espoir. J'ai toujours été convaincu que chaque moment de la vie nous enrichit pour le suivant.

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-lu/article/lamour-ne-connait-pas-la-retraite/> (11/02/2026)